

THÉÂTRE
MUSIQUE FORUM
MEYRIN

13 NOVEMBRE
20H30



EMEL MATHLOUTHI



THÉÂTRE

15 & 16 novembre, 20h30
L'Usage du monde
Nicolas Bouvier –
Dorian Rossel



DANSE

27-29 novembre, 20h30
Le Poids des éponges
Guilherme Botelho –
Cie Alias



MUSIQUE

13 décembre, 20h30
Karimouche



CIRQUE

19 & 20 décembre, 19h
Wu-wei.
Vivaldi – Les Quatre Saisons
Cie Yoann Bourgeois



Emel Mathlouthi

En bref

Voix magnifique et puissante, aura de passionaria, profil de l'égérie de la rébellion tunisienne, femme libre du monde arabe, femme laïque, femme déterminée, citoyenne du monde, citoyenne d'aujourd'hui.

Kelmti Horra (« Ma parole est libre »). Tout est dit dans le titre de ce premier album sorti à l'orée 2012. Portée par ces mêmes aspirations qui ont fait souffler un vent de liberté sur la Tunisie l'an dernier, Emel Mathlouthi s'affranchit du conformisme musical en associant avec brio les sons rock, orientaux et électro sur son album, aboutissement d'une réflexion entamée depuis plusieurs années.

Accompagnée de ses musiciens, elle porte la colère et l'espérance de son pays. Et même si les paroles sont en arabe, son visage expressif traduit la colère, le doute, la joie...

Le parcours

29 janvier 2011, la rue tunisienne est en ébullition, Ben Ali s'est enfui, les lendemains chantent... encore et toujours. Emel Mathlouthi aussi. À Paris dans les studios de Radio Nova, lors d'une longue soirée spéciale «Nova écoute la Tunisie», dès qu'elle attaque *Ya Tounes Ya Meskina* avec sa seule guitare, ça crépite en simultané sur les réseaux sociaux. Les messages tombent en rafale : ma belle Emeeeeeeeeel, Enorme talent, Princesssssss sssssssssssssse, Très beau ! Bravo Emel, Ça tue, Emel Mathlouthi ne s'est jamais cachée, au contraire, elle et beaucoup d'artistes ont été les pionniers qui ont soutenu la liberté d'expression. Impressionnant.

Début 2012, un an plus tard paraît *Kelmti Horra, Ma parole est libre*. Un cri du coeur qui transcende les époques de la Tunisie. La chanson-titre, sorte de pied de nez à une époque où la liberté était surveillée, est, dès 2008, devenue grâce à un buzz fulgurant sur le net une sorte d'hymne informel du soulèvement populaire, et garde son acuité en cette période d'incertitudes. L'album, lui, promet d'être la pierre angulaire d'une musique qui dépasse de loin la Tunisie. Car Emel est méditerranéenne et urbaine. Dix titres ciselés sur tapis volant avec parures electro. Tempérament de feu, regard braisé et voix irradiante, Emel est sur orbite planétaire.

Tout commence dans sa cité de la banlieue de Tunis, Emel a des rêves d'art... et des études aux antipodes : archi, maths, ingénieur. C'est plutôt le rock qui la tente, à l'époque (début



des années 2000), pas question pour elle de chanter en arabe. Avec son groupe de fac, elle fraie avec le gothique (!). Elle trippe aussi Pink Floyd, est fascinée par Dylan et s'entiche de Joan Baez. Tandis qu'à la maison, elle se nourrit de classique, de jazz et de... Cheikh Imam, le troubadour protest singer égyptien.

En 2005, ses amis l'incitent à reprendre le chantre Libanais Marcel Khalifé, du coup elle met en musique le poète Mahmoud Darwich et commence à écrire ses textes. En arabe: Palestine, droits de l'homme chez elle, dans une Tunisie sous surveillance mais pas silencieuse pour autant, la voix d'Emel porte, elle monte son groupe et se produit à El Teatro, emblématique lieu alternatif toléré, mais elle commence à souffrir d'intimidations, on la menace d'interdiction vu ses activités dans les syndicats étudiants. Elle n'a pas accès à la radio ou la télé d'état mais elle est lauréate du concours RMC Moyen Orient 2006, et c'est en Jordanie qu'elle chante pour la première fois toutes ses compositions en arabe.

La voilà parisienne en 2007, elle se forge un répertoire, principalement en arabe, se perfectionne au Studio Cité des Arts et s'attaque à un premier disque, un mini album auto-produit avec violoncelle. Grâce à Culture France, elle court le monde, Equateur, Georgie, Yemen et... Paris, où RFI la programme pour son plateau annuel à la Fête de la Musique avec, excusez du peu, Yaël Naïm, Asa et Hindi Zahra! Pendant que sa vidéo live de Kelmti Horra tournée à la Bastille court sur le net dans une Tunisie où couve la révolte, elle collabore au groupe dub rock Meï Teï Shô, rencontre aussi bien Tricky que Charlelie Couture. Elle se fait remarquer dans de petits lieux parisiens (Entrepôt, French K-wa), sur les scènes des festivals Digital Bled à Paris et Les Suds à Arles. Surtout, elle se forge un répertoire qu'elle affûte en vue d'un vrai premier album.



Kelmti Horra, ce sont dix perles principalement en arabe (tunisien et littéraire), avec escapades en français et en anglais, produites par Emel elle-même, une gageure pour un premier opus. Elle l'a construit et figolé avec la complicité d'une bande de musiciens qu'elle a soigneusement choisi pour chaque titre. Des chansons largement inspirées de moments-clé de sa vie et du monde, avec un art consommé de sublimer les tourments, de grimer les souffrances en rêves. Mur de voix (elle en a empilé jusqu'à quatre-vingts!), déferlantes de cordes entre mélodies orientales et pizzicati du classique d'ici, foultitude de percussions saupoudrées à l'infini, tout cela avec une mise en sons futuriste, voici le disque d'une irrépensible bâtisseuse. Sur la fange des turpitudes pousse, obstinément, le jasmin. Emel Mathlouthi, tempérament incandescent, en est une voix majeure et singulière. Un électrochoc de Tunisie (et de Paris) pour le reste du monde.

Rémy Kolpa Kopoul, ConneXionneur



Entretien avec Emel Mathlouthi



Ta musique est-elle nécessairement liée à un engagement politique ?

Non, c'est avant tout de la musique, que les paroles aient un sens ou pas. C'est la différence avec de la musique engagée. J'ai refusé cette étiquette « engagé », pas pour me défilier car j'assume entièrement mes propos et, de plus, j'estime que chaque artiste doit avoir une utilité en rapport avec la réalité, mais parce que j'ai un rapport « très musical » à ma musique. Je suis très exigeante sur l'écriture des mélodies, les arrangements, la création des chansons. Il faut qu'elles fassent voyager.

Faire de la musique, est-ce une vocation ancienne ou tardive chez toi ?

En fait, j'ai toujours été attirée par la musique. J'ai toujours chanté de manière naturelle et spontanée en commençant par les comptines d'enfants qui ne sont pas toujours aussi basiques qu'on le croit. J'apprenais tout par cœur. Dès l'âge de dix ans, j'entendais des sons dans ma tête, j'essayais de les imbriquer, de composer. J'ai commencé à écrire des textes en anglais à l'âge de 15 ans que j'ai ensuite jetés. Puis j'ai recommencé.

Comment est venu le vrai déclic ?

J'étais déjà très heureuse de chanter Joan Baez, les Cranberries, Bob Marley etc. Et puis un jour, à force de faire autant de reprises, je me suis sentie prête à faire sortir les propres sons de ma tête. J'ai commencé à écrire en tunisien, ce qui n'était pas très facile. L'arabe, et le tunisien en particulier, sont des langues pas aussi poétiques que l'arabe littéraire. Et moi, j'avais envie d'exprimer des ressentis immédiats, d'être dans l'instantané et je ne savais pas si, en tunisien, ça allait sonner. Au final, si. Ces premières compositions, je ne les assumais pas vraiment parce que j'avais l'impression d'être à nu.

Tes textes ont tout de suite eu une tonalité « engagée » ?

Oui, je ne pouvais pas m'exprimer sur autre chose, j'étais avide de liberté.

Avide de liberté ?

Dans ma jeunesse en Tunisie, il n'y avait pas de lieu, ni d'alternatives pour les jeunes. Pas de MJC, pas de tremplins, pas de structures. Rien pour s'exprimer.

Alors quels sont les relais pour les musiciens ?

Les facs. Je faisais des concerts devant les étudiants. La reconnaissance progressive dans ce milieu-là m'a encouragé à me lancer en solo avec ma guitare et mes propres chansons.

Comment s'est affirmée ta conscience politique ?

Elle a commencé à s'affirmer au lycée et surtout à la fac. J'avais le sentiment d'être un peu seule, une sorte d'électron libre. Je le vivais mal. Etant jeune c'était normal de revendiquer des choses même contre un prof. Certains d'entre eux, à travers leur façon d'enseigner, nous privaient de notre différence, de ce qu'on pensait individuellement.



Au lycée, on avait une petite radio. Je voulais en faire parti, passer du rock et, en fait, je n'avais pas le droit. On me bouffait mes heures de passage. Je trouvais cela révoltant et je souffrais de ne pas trouver un groupe de réflexion. Après, j'ai rencontré une communauté de hard rockers. Je commençais déjà à m'affirmer à travers le rock, cette musique me correspondait. J'ai trouvé ces gens-là. Il s'est avéré que c'étaient des jeunes qui avaient des idées, qui lisaient George Orwell, bref, ils étaient un peu intello. C'est devenu une famille pendant assez longtemps. Ensuite, j'ai monté mon premier groupe de métal pendant ma première année de fac. On chantait de tout, des Cranberries à Dark Tranquillity en passant par Estatic Fear. J'ai commencé à avoir du succès avec cette formation parce que j'étais une vraie chanteuse, je n'avais pas juste une voix linéaire et gutturale.

Comment t'es-tu affranchie du groupe pour aller vers un univers plus personnel ?

C'est mon guitariste qui m'a fait écouter Joan Baez. Ça a été le coup de cœur de ma vie. J'avais acquis une certaine maturité, plus trop envie de jouer du métal. Je commençais déjà à jouer de la guitare, j'avais envie d'aller dans ce sens-là, d'avoir de la responsabilité, aider les autres, prôner des valeurs.

Comment es-tu arrivée en France ?

C'était juste après mes études. Quand tu fais de la musique, tu n'as pas franchement d'avenir en Tunisie. Je ne parle même pas de la censure. On ne peut jouer que dans les théâtres. Forcément, on a vite fait le tour, on a besoin de plus d'espace. Mon nom a commencé à circuler dans les milieux branchés. Le pont a été ma participation à un concours RMC Moyen-Orient en 2006. On est parti jouer en Jordanie. On n'a pas gagné mais, dans le jury, il y avait des gens de RFI et de l'Institut français, tout ce milieu de coopération avec l'Afrique. A la base, ce sont des structures qui interagissent beaucoup avec l'Afrique noire, moins avec le Maghreb. J'ai trouvé un stage en France au sein d'un collectif de graphiste. J'en ai profité pour aller faire des concerts en Mauritanie, en Géorgie etc.

2006-2012, il s'est passé six ans avant ce premier album, pourquoi ?

J'ai fait un premier disque guitare-voix autoproduit pour démarcher, mais sans succès. J'ai fait beaucoup de scène en Turquie, au Yémen, en Equateur... Je me suis installée en France en 2008. Le bouche-à-oreille a commencé à marcher. Puis j'ai commencé à travailler avec un ami de Tunis qui est dans l'electro. Il fait beaucoup de samples. J'aurais jamais osé faire autant de mariages de sons dans mon album sans lui car il possède une bibliothèque de samples énorme. Il a notamment réuni beaucoup de percussions traditionnelles, des sons que je détestais quand j'étais petite parce que je les associais à de la variété. Avec le recul et la distance, je me suis réconciliée avec cet héritage.

Aujourd'hui tu considères que tu es où ?

Je suis vraiment citoyenne du monde. Je côtoie des gens de partout. Je peux tout me permettre. Je ne veux pas me cantonner dans le rôle de la chanteuse tunisienne de service. Je suis ouverte à la musique américaine, anglaise, indienne, turque. J'ai déjà eu l'occasion de faire des croisements à travers des rencontres comme celle avec Tricky. Je chante en turc, en grec, en anglais, tsigane...

Tu n'as pas peur de t'éparpiller parfois ?

Je suis contente d'avoir fait cet album très personnel qui comporte mes compositions. Je suis contente d'avoir fait cet album très personnel qui comporte mes compositions. C'est mon identité, la direction que j'ai choisie. J'ai mis du temps à le faire pour qu'il me



ressemble vraiment. Ça ne m'interdit pas de reprendre des chansons pop que j'aime bien comme «Hallelujah» de Jeff Buckley.

Il y a un an, il y a eu la révolution de Jasmin en Tunisie. As-tu pris une part active aux événements ?

Oui, bien sûr. J'ai pris part à ce changement en ayant écrit beaucoup de choses qui parlent de liberté et de dignité. Ce sont les textes des chansons de l'album écrits entre 2005 et 2009. Je les chantais déjà à Tunis. Quand je suis arrivée en France, j'ai commencé à faire des concerts qui ont été filmés. Les vidéos ont circulé sur internet, du coup les jeunes Tunisiens ont découvert quelque chose de nouveau. C'était assez exceptionnel de parler de liberté et de révolution sous Ben Ali. Il n'y avait plus de chanteurs ouvertement engagés depuis longtemps. Moi, c'est venu naturellement grâce à mon père militant et mes références musicales comme Joan Baez, Bob Dylan et Cheikh Imam qui est le chantre de la révolution égyptienne. Ce sont ces gens-là qui m'ont donné la force et l'envie de me battre à mon tour à travers mes chansons, de prôner des valeurs humanistes, de porter les aspirations de ma génération.

Tu assumes ce statut de porte-parole de la jeunesse de ton pays ?

Oui je l'assume. Ce n'est pas de l'arnaque. J'ai écrit sur des sujets sensibles qui me touchaient parce que je n'avais pas peur, je ne me sentais pas en danger pour le faire. C'était une question de survie.

La révolution, tu l'as vécue depuis la France ou depuis la Tunisie ?

J'ai fait des concerts en Tunisie jusqu'au 23 décembre quand on ne savait pas du tout ce qui allait se passer. J'ai dédié les concerts que je faisais au jeune qui s'est immolé dans la ville de Sidi Bouzid. Le contexte était assez chaud.

T'es-tu sentie parfois en danger ?

Non. On n'a juste effacé ma page Facebook qui était mon seul moyen d'exister artistiquement car à l'époque je n'étais pas produite. Cette page Facebook de 30 000 fans, c'était ma revanche vis à vis du pouvoir en place, la revanche du pouvoir de la musique ! Une de mes chansons a été supprimée des playlists radiophoniques. Mais rien de plus. Je pense que le fait de tourner en France m'a apporté une protection. On n'osait pas trop me toucher.

Un an après, et même si la Tunisie est toujours dans une phase de transition, de quoi es-tu satisfaite ?

Le grand changement c'est l'acquisition de la liberté d'expression. Aujourd'hui tout le monde parle politique en Tunisie. La parole s'est libérée même si on redoute de basculer dans la censure religieuse et idéologique. Contre Ben Ali, tout le monde était uni. Aujourd'hui des clivages importants sont apparus. Il y a aussi des catastrophes naturelles à gérer, des gens qui sont en dessous du seuil de pauvreté qu'il faut faire vivre. La Tunisie a toujours été une société laïque, maintenant ce sont les extrémistes qui tentent de foutre la merde. Il faut remettre de l'ordre dans notre démocratie car il n'y a pas de liberté sans règles. Il faut réglementer la société pour vivre dans le respect de l'autre. Il nous faut aussi revoir plein de lois très strictes issues de l'ancien régime dictatorial.

Tu penses que tu auras toujours un propos militant ?

Non, je peux sombrer dans une expérimentation musicale pure comme le fait Björk mais



à ma façon. Ce qui m'intéresse, c'est la liberté tout court, pas seulement la liberté politique. Si j'ai envie d'aller sur un nuage, je vais sur un nuage.

J'ai l'impression depuis qu'on parle que musicalement tout est possible pour toi, que tu n'as pas franchement de limites?

La musique, c'est beaucoup plus large que le mot musique. C'est un monde parallèle, une existence à part entière. Je suis très heureuse de pouvoir en faire partie. Et si je n'avais pas ça, je me désintègrerais sur place. L'essentiel pour moi est de rester créative. Le taux de créativité est lié au taux de sensibilité que l'on peut avoir. Bien sûr, c'est toujours une inconnue, ça peut s'arrêter demain. Toute l'intelligence est de faire en sorte que ça dure le plus longtemps possible. Il faut savoir rester humble.

Ce qui me frappe dans ta musique, c'est justement ton intérêt pour les textures sonores au-delà même des mélodies et de l'instrumentation...

Oui, là réside toute la complexité de l'album. J'aime enregistrer des sons déjà traités, des sons naturels que l'on peut capter autour de soi comme un rythme sur un radiateur qui a déjà une résonance caverneuse ou un bruit de bottes sur une moquette qui produit un chuintement feutré. C'est du noise, du bruitage. On revient aux fondamentaux de la musique.

Donc, tu composes aussi sans ta guitare?

Avec la voix et le corps on peut tout faire, de la rythmique et des mélodies. Sur la chanson *Dhalem* j'ai superposé 80 pistes de voix (barytons, ténors, sopranos) pour recréer des chœurs russes. Sur *Stranger*, je jouais avec ma respiration pour créer un climat fantastique.

Propos recueillis par Luc Taramini, *Popnews.com*, 21.03.2012





La presse en parle

Elle signe là un album minéral ou se mêlent ingénieusement des envolées orientalisantes et un son électro-pop très urbain.

Séverine Kodjo-Grandvaux, *Jeune Afrique*, 20 mars 2012

Une grande chanteuse est née, assurément. [...] Incontournable.

Thierry Boillot, *Le Pays week-end*, 16 mars 2012

Elle y ranime [sur son CD] le trip-hop oriental 90's oublié, le boostant au digital 2.0, le parant de cordes ingénieuses et chaudes le survolant de mélodies majestueuses héritées des divas arabes, [...]. Un album touché par la grâce...

JYB, *Idem*, mars 2012

Pour exprimer ce qui lui tient à coeur, Emel peut compter sur un chant ample, puissant, sensible. [...] Voilà pourquoi son premier album est à la fois généreux et envoûtant.

Michel Troadec, *Ouest France*, 29 février 2012

La luxuriance reste de mise dans les cordes (violon, alto, contrebasse), mais les mélodies incantatoires, martelées par un beat profond répétitif, tirent avec audace vers de séduisants accents trip-hop. Une fusion orientale encore un peu brute, qui ne demande qu'à se polir.

Anne Berhod, *Telerama*, 25 février 2012

La voix, en revanche, vibrante et lumineuse, a des atouts pour séduire et l'on appréciera le sens fort et la résonance des textes de ce premier album, dont le titre signifie «ma parole est libre».

Patrick Labesse, *Le Monde*, 13 février 2012

Poétique, lyrique, engagée et singulière, la musique de cette jeune rebelle mêle l'héritage de la musique arabe au rock, au folk ou au trip-hop. De quoi susciter des espoirs quant à la visibilité d'une nouvelle génération de chanteurs arabes sur la scène internationale.

Frédérique Briard, *Marianne*, 11 février 2012

Kelmti Horra n'est pas un album sur la révolution ; un album de lutte et d'espoir. D'abord il y a sa voix. Puissante, grave ou haute, elle est arabe de naissance, mais d'envergure universelle. Autour d'elle, d'autres voix amies, alliées s'enroulent, se délient. Quant à la musique faite de cordes, d'électro, de samples de bruits de foule ou d'instruments traditionnels, elle amplifie l'esprit de ferveur et revendique l'affirmation d'une identité en devenir.

Elisabeth Stoudmann, *Vibrations*, février 2012

Des sons d'ambiance de la révolution côtoient ceux du terroir. La musique arabe dialogue avec le rock, les violons avec l'électro. Mais la grande force de cet enregistrement reste évidemment la voix. De cris en chuchotements, de mélodie orientale en chant révolutionnaire, elle se superpose à elle-même dans un tourbillon d'émotions. Comme son auteure qui, après nous avoir livré un morceau de sa vie, se lève, pressée de poursuivre sa route avec la même intense exigence.

Elisabeth Stoudmann, *Le Courrier*, 15 janvier 2012

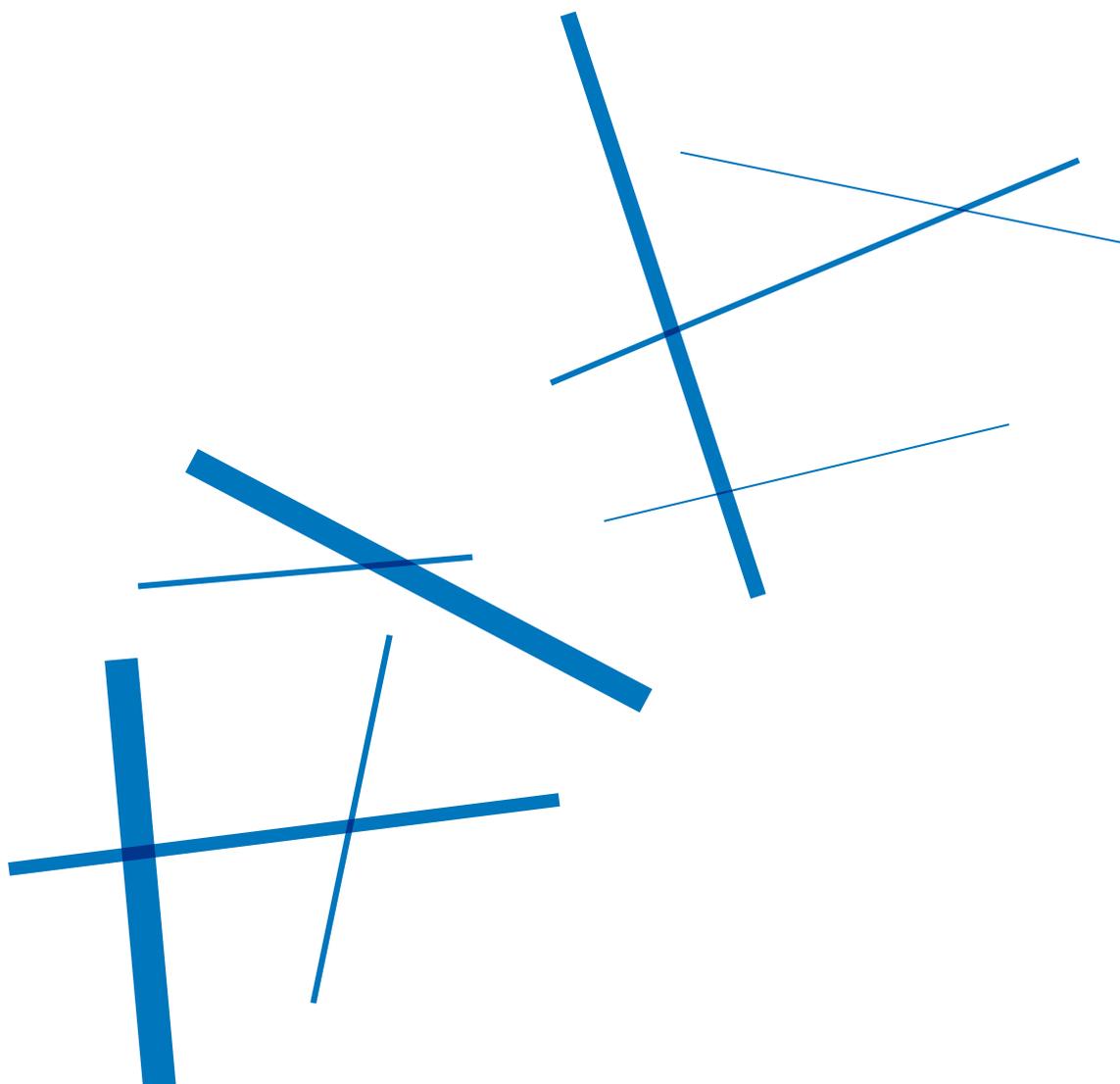
Emel Mathlouthi

Distribution

Chant, guitare Emel Mathlouthi
Violon, choeurs Zied Zouari
Percussions, choeurs Imed Alibi
Machines Emmanuel Trouvé

Durée 1h30

Crédit photos Azza Béji & Ghaith Arfaoui



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.-/ 30.-
Réduit : 35.-/ 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**